

CHRIST CRUCIFIÉ.

I.

LE PARDON.

J'ai voulu savoir une seule chose, Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

(1 Cor. , II , 2.)

Cette déclaration a quelque chose de paradoxal , qui étonne à la première lecture ; et cet étonnement augmente à la réflexion , lorsqu'on se rappelle ce qu'était saint Paul.

Cet homme , qui déclare que la seule science utile à ses yeux était la science de Jésus-Christ , n'était pas un homme ignorant et sans culture : il possédait un savoir étendu , varié et approfondi. Elevé à l'école du savant docteur Gamaliel , il avait été in-

struit dans toutes les connaissances des Israélites les plus érudits ; il possédait à fond non-seulement l'ancien testament , mais toutes les explications et les commentaires des rabbins ; le genre d'argumentation qu'il emploie dans plusieurs de ses épîtres , notamment dans l'épître aux Galates , montre que la science des docteurs juifs lui était familière , et qu'il se mouvait à l'aise au milieu des difficultés théologiques de l'ancienne loi. Non content d'étudier d'une manière approfondie les livres saints , il avait étendu ses investigations aux auteurs profanes : plusieurs passages de ses écrits , et son discours dans l'Aréopage d'Athènes , montrent clairement que ni la philosophie des Grecs , ni leur littérature ne lui étaient étrangères ; il avait étudié jusqu'à leurs auteurs dramatiques , auxquels il emprunte parfois des citations. Ce n'est donc point ici un artisan comme Pierre ou Jean , qui avaient quitté leurs filets de pêcheurs pour prendre la plume des apôtres : c'est un savant , c'est un philosophe , c'est un homme en état de comparer et de choisir entre les doctrines diverses , et dont le témoignage aura par là même un grand poids , abstraction faite de son inspiration divine ; c'est lui qui , écrivant à des Grecs de Corinthe , c'est-à-dire à des hommes polis par la culture des lettres et des sciences , et qui pouvaient mesurer la portée de son assertion parce qu'ils connaissaient comme lui la philosophie contemporaine , — c'est

lui qui leur déclare qu'à tout prendre, en fait de religion, toutes les connaissances nécessaires et vraiment utiles se résument en Jésus-Christ. En Jésus-Christ seul il avait trouvé le but de toutes ses recherches, le terme de tous ses doutes, la solution de tous les problèmes qui tourmentent la pensée des sages. Ces notions justes sur la divinité, sur une autre vie, sur l'homme et ses destinées, qu'il avait demandées vainement aux systèmes judaïques et aux écrits des sages de la Grèce, il les avait trouvées dans la parole de Jésus de Nazareth. En Jésus il avait trouvé « renfermés, » comme il le déclare dans son épître aux Colossiens, « tous les trésors de la science et de la sagesse. »

Nous arriverions au même résultat que saint Paul, mes frères, si nous rapprochions les écrits des anciens sages des enseignements de l'évangile. Même à prendre les philosophes doués du génie le plus pur et le plus élevé, leurs notions morales et religieuses ne peuvent pas même être comparées aux enseignements de Jésus-Christ, tant la distance qui les en sépare est immense. C'est à peine si les philosophes avec tout leur génie sont arrivés à reconnaître l'existence du seul vrai Dieu. Ce Dieu reste pour eux à l'état de vague abstraction ; c'est un être éloigné et insensible, indifférent à tout ce qui se passe ici-bas, qui n'exerce aucune influence sur notre destinée, et que les hommes ne peuvent ni prier,

ni aimer. A ce Dieu métaphysique , à ce Dieu mort des philosophes , Jésus a substitué un Dieu vivant et vrai , un Dieu rapproché de nous , qui s'intéresse à tout ce qui nous touche , avec qui nous pouvons entrer dans des rapports continuels , qui nous suit dans tous les détails de notre vie , à qui nous pouvons parler comme un enfant à son père , comme un ami à son ami ; et ce Dieu si rapproché de l'homme , ce Dieu si sympathique et si humain , est en même temps infiniment plus grand que celui des philosophes , infiniment supérieur en sagesse , en puissance , en sainteté , en beauté morale.

Même supériorité dans les enseignements de Jésus-Christ pour ce qui touche à la doctrine d'une autre vie. Les sages de l'antiquité sont bien arrivés à la conviction d'une existence à venir ; mais ils n'ont pas su faire de cette grande vérité une doctrine simple , populaire , pratique , accessible au grand nombre , transportée dans le domaine public des intelligences , et exerçant son action sur la vie présente. Jésus « a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'évangile ; » par lui cette doctrine d'une autre vie a été popularisée , mise à la portée des simples , et rendue féconde en fruits de consolation , de bonheur et de vertu. Un enfant chrétien en sait infiniment plus sur la vie à venir que les premiers philosophes de l'antiquité.

Les enseignements de Jésus ne sont pas moins

supérieurs pour ce qui touche à la loi morale. Le premier il a prêché aux hommes l'humilité et la charité, vertus essentiellement chrétiennes, et dont les sages païens n'avaient pas même l'idée. C'est lui qui a donné ce précepte à la fois si simple et si sublime : « fais pour les autres ce que tu voudrais qu'ils fissent pour toi ; » c'est lui qui a appris aux hommes qu'ils sont tous frères, et qu'ils doivent s'aimer comme les enfants du même père céleste. Sa morale est à une distance infinie de celle des sages, non-seulement pour l'élévation et la pureté, mais encore pour la simplicité, la douceur, le caractère pratique et populaire.

Enfin c'est Jésus le premier qui, tout en sondant la plaie de l'humanité, nous a fait connaître le seul moyen de relèvement pour l'homme pécheur. Par quel moyen l'homme pourra-t-il être rétabli dans cet état de félicité et de sainteté d'où il est déchu par le péché ? comment pourra-t-il être réconcilié avec celui dont il a violé la loi, obtenir tout à la fois le pardon de ses péchés et la purification de son cœur ? comment l'image de Dieu, effacée de son âme par le mal moral, pourra-t-elle y être rétablie dans sa beauté pure et sainte ? qui pourra jeter un pont sur cet abîme qui sépare le péché de la sainteté, et la terre coupable d'avec le ciel offensé ?

A ces questions capitales, auxquelles est suspendu notre avenir éternel, les philosophes restent

sans réponse ; tout au plus ont-ils pu sonder le mal, et sentir la nécessité d'un remède qu'ils ne connaissaient pas. Mais Jésus a indiqué ce remède, il l'a lui-même apporté au monde, il a été lui-même le moyen de relèvement pour l'homme pécheur et perdu. Ceci nous amène à considérer le dernier mot de notre texte ; et c'est ce dernier mot qui en fait la force et l'originalité. Si Paul résume toute la vraie religion en Jésus-Christ, il résume tout Jésus-Christ dans sa croix : « j'ai voulu savoir une seule chose, Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. » En effet, toute l'œuvre de Christ, toute la vertu sanctifiante et salutaire attachée à sa personne, se concentre dans l'acte suprême qui a couronné sa vie mortelle, dans cette mort sanglante et ignominieuse qu'il a soufferte sur une croix. Lui-même nous déclare qu'il n'est venu sur la terre en quelque sorte que pour mourir : « c'est pour cette heure-là que je suis venu. » « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, » nous dit-il encore, « il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » La croix de Jésus-Christ répond à tout, elle accomplit tout, elle satisfait à tous les besoins de l'humanité ; tous les trésors de pardon, de consolation, de sainteté qui sont nécessaires à l'homme déchu par le péché, tous ces trésors sont renfermés dans la croix de Jésus-Christ. De cette croix jaillit la source d'eau vive qui doit féconder et régénérer une terre désolée

par le péché. Essayons, mes frères, de creuser cette magnifique déclaration de l'apôtre, et de découvrir ces trésors de vie qui sont renfermés dans la croix; essayons de montrer comment celui qui possède la croix n'a plus rien à désirer, et pourquoi nous devons tous, comme saint Paul, n'aspirer qu'à une seule chose, qui est Jésus-Christ crucifié. Une seule méditation ne suffira pas à épuiser un pareil sujet; mais nous avons du temps devant nous, et nous y consacrerons, si le Seigneur le permet, trois prédications successives.

Nous trouvons dans la croix, avant tout, le pardon de nos péchés, et il est impossible de le trouver ailleurs. Nous trouvons le pardon dans la croix, parce que nous y trouvons l'expiation. Il ne peut pas y avoir de pardon complet et satisfaisant sans expiation. Un pardon sans expiation ne répondrait ni à la perfection du caractère de Dieu, ni aux exigences de l'ordre moral, ni aux besoins intimes de notre cœur.

J'ai dit d'abord la perfection du caractère de Dieu. Il est dans l'essence du caractère de l'être parfait que toutes les qualités morales soient portées en lui au suprême degré, au degré infini. Si Dieu n'était pas tout à la fois infiniment bon et infiniment juste, il ne serait pas l'être parfait, il ne serait pas Dieu. Or il est évident qu'un pardon sans expiation porterait atteinte à la justice infinie. La justice infinie ne

peut pas laisser sans châtement la transgression de la loi. Par le moyen de l'expiation le châtement s'accomplit en même temps que le pardon ; la justice éternelle a son libre cours , en même temps que la bonté infinie se satisfait en pardonnant aux pécheurs. Il est impossible d'imaginer un autre moyen que l'expiation pour concilier le châtement et le pardon , la justice parfaite et la bonté parfaite ; c'est la seule doctrine , c'est le seul système, ou plutôt — car je n'aime pas ces termes d'école — c'est la seule dispensation providentielle qui, dans le salut accordé à l'homme pécheur , laisse intact le caractère de Dieu, qui le maintienne dans toute sa perfection sublime. C'est là sans doute un des motifs pour lesquels l'apôtre ne voulait savoir que Christ et Christ crucifié. Christ crucifié , c'est l'expiation accomplie pour le péché , c'est la justice de Dieu satisfaite en même temps que sa bonté est glorifiée , c'est le péché puni en même temps que le pécheur est sauvé. Ne demandons pas comment les souffrances de Christ ont pu remplacer celles des hommes pécheurs, comment l'innocent a pu être accepté pour victime à la place du coupable : il y a là un profond mystère que nous ne pénétrons jamais dans cette vie : contentons-nous de croire et d'adorer ; contentons-nous de savoir , comme l'Écriture le déclare en tant d'endroits, que Christ a été « navré pour nos forfaits ; » que « le châtement qui nous apporte la paix a été sur lui ; »

que « nous avons la guérison par ses meurtrissures ; » que « nous avons la rédemption par son sang, savoir, la rémission des péchés ; » qu'il a « porté nos péchés en son corps sur le bois ; » que « Dieu l'a établi pour être une victime propitiatoire par la foi en son sang, et qu'ainsi Dieu reste juste en justifiant celui qui a la foi en Jésus ¹ ; » qu'ainsi toutes les perfections de Dieu conservent tous leurs droits ; qu'il est bien l'être parfait, infini dans tous les sens, parfait dans sa justice comme il est parfait dans sa bonté. A cet égard déjà, comment ne bénirions-nous pas la croix, qui seule réalise l'idéal du caractère de Dieu, et comment ne voudrions-nous pas avec saint Paul savoir une seule chose, Christ, et Christ crucifié !

Mais peut-être cette considération, qui se rapporte uniquement à Dieu, a-t-elle quelque chose de trop abstrait pour vous frapper. En voici une seconde, tirée des exigences de l'ordre moral dans l'univers. Dieu a donné des lois morales qui sont l'expression de son caractère. Ces lois régissent tous les êtres intelligents sans exception, non-seulement les hommes, mais les anges, et les démons eux-mêmes. Ces lois de Dieu qui établissent ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui est juste et ce qui est injuste, sont accompagnées d'une sanction. A l'observation de la

¹ Rom., III, 24, 25.

loi Dieu a attaché le bonheur , à la transgression de la loi il a attaché la condamnation et la souffrance. Il a dit , et sa parole ne peut mentir : « celui qui fera ces choses vivra par elles , » c'est-à-dire il jouira du bonheur ; mais « celui qui n'observera pas cette loi que j'ai donnée encourra la mort , » c'est-à-dire la malédiction et le malheur. Maintenant représentez-vous l'effet qui serait produit dans le monde moral tout entier , si cette sanction de la loi , que Dieu lui-même a prononcée , demeurerait à l'état de lettre morte ; représentez-vous ce qui arriverait si une des créatures intelligentes de Dieu , la créature humaine , ayant péché , ayant transgressé la loi , ce péché de l'homme restait sans châtimént ; si l'on pouvait dire de Dieu qu'il a parlé en vain ; qu'il a prononcé une sentence , et que cette sentence est restée sans exécution ? Ne sentez-vous pas qu'un pareil fait , non-seulement porterait atteinte au caractère de Dieu , mais qu'il ébranlerait la loi jusque dans ses fondemens , et qu'il renverserait l'ordre moral de l'univers ? Que penseraient les anges , en voyant que la loi de Dieu violée n'a pas amené la malédiction dénoncée par elle ? Non-seulement leur respect absolu pour le caractère de Dieu en serait ébranlé , mais aussi leur soumission à la loi ; ils pourraient être entraînés à oublier eux-mêmes cette règle sainte qu'ils auraient vue impunément transgressée. Que penseraient les démons , maudits pour la transgres-

sion de la loi, s'ils voyaient d'autres créatures intelligentes la violer comme eux, et cette violation passer inaperçue et impunie ? Ils auraient sujet alors d'accuser la justice de Dieu ; à leurs yeux le juge suprême établirait des distinctions arbitraires, il aurait deux poids et deux mesures. Que penseraient enfin les hommes eux-mêmes, si après qu'ils ont violé la loi de Dieu, il n'en résultait aucun châtement, aucune malédiction ? Ils diraient alors : « péchons, afin que la grâce abonde ! » et nul frein ne les retiendrait plus dans la voie du mal. N'est-il pas évident qu'un pareil pardon, un pardon qui laisserait le péché sans châtement, un pardon qui ne glorifierait pas la sainteté inviolable de la loi, n'est-il pas évident qu'un tel pardon ne serait autre chose qu'un encouragement au péché et une destruction de l'ordre moral ? Il n'est qu'un moyen d'échapper à ces conséquences fatales du pardon accordé au pécheur par le Dieu qui est amour ; et ce moyen, c'est l'expiation. Que Dieu, en même temps qu'il pardonne au pécheur, punisse la transgression de sa loi ; que « le saint et le juste, » celui qui est « l'image empreinte de la personne divine, » que le fils éternel du père céleste prenne sur lui le châtement mérité par le pécheur ; que, par un mystère d'amour et de justice tout ensemble, le créateur lui-même, dans la personne du fils unique où il a mis toute son affection, souffre à la place de sa créature coupable :

alors la loi conserve tous ses droits, toute son inviolabilité ; alors Dieu n'a point parlé en vain , il reste fidèle aux menaces de sa justice en même temps qu'il accomplit les promesses de son amour ; alors le pardon même accordé au transgresseur , au lieu d'ébranler l'ordre moral le raffermi , en montrant que la loi de Dieu ne peut pas être impunément violée ; alors les cantiques éternels des élus et des anges peuvent célébrer la justice de Dieu en même temps que sa miséricorde ; et ils peuvent dire , en se prosternant dans le ciel devant l'agneau qui a été immolé : « que tes œuvres sont grandes et merveilleuses , ô Seigneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritable , ô roi des saints ! Qui ne te craindra , Seigneur , et qui ne glorifiera ton nom ? A celui qui est assis sur le trône et à l'agneau soit louange , honneur , gloire et force aux siècles des siècles ! car tu as été mis à mort , et tu nous as rachetés par ton sang , de toute nation , de toute tribu , de toute langue et de tout peuple ! » Unissons-nous en esprit , mes frères , à ces cantiques du ciel ; bénissons la croix qui magnifie la sainte loi de Dieu , et comme saint Paul , ne cherchons qu'une seule chose , Christ et Christ crucifié !

Mais je voudrais en venir à des considérations qui vous touchent de plus près encore et d'une manière plus personnelle. L'expiation est le seul moyen de pardonner le péché qui réponde aux besoins intimes

de notre cœur, le seul qui apaise le cri de notre conscience et qui nous satisfasse complètement. Un pardon sans expiation, un pardon pur et simple ne laisserait pas dans notre âme une paix parfaite et sans nuage. Il y a dans l'âme humaine un besoin profond qui demande impérieusement que le péché soit puni. C'est pour cela que les hommes sont portés instinctivement, soit à s'infliger des souffrances volontaires, soit à offrir à Dieu des sacrifices par lesquels ils essaient d'effacer leurs péchés : tentatives impuissantes, mais instructives; images grossières du seul sacrifice qui puisse véritablement effacer le péché. Je suis persuadé qu'en descendant au fond de votre conscience vous y trouverez le besoin dont je parle, bien que peut-être vous ne l'avez pas encore aperçu jusqu'à présent, distraits que vous avez été par les préoccupations de la vie extérieure. En vous examinant avec soin vous reconnaîtrez qu'il faut absolument une expiation de vos péchés, pour que vous puissiez arriver à une paix intérieure complète et solide.

Pour vous rendre plus sensible cette nécessité d'une expiation proclamée par la conscience humaine, je voudrais sortir des généralités de la théorie, et en venir à des applications pratiques. Je suppose que, par un concours imprévu d'événements, quelqu'un de vous se trouve appelé à consoler un homme condamné à mort, et qui n'a que peu de jours, ou

peu d'heures , ou même que peu de moments à passer avant de monter sur l'échafaud. Je demande ce que vous direz à cet homme pour le préparer à mourir , et dans quelle doctrine religieuse vous puiserez vos encouragements et vos consolations. Vous contenterez-vous de lui dire que Dieu est bon , et qu'il faut se confier en sa miséricorde ? Mais cette vague espérance en la bonté de Dieu , de quel faible secours ne sera-t-elle pas pour cet homme qui a derrière lui une vie de crimes , et qui n'a plus devant lui d'avenir pour les réparer ? De bonne foi , croyez-vous qu'il lui suffise de savoir que Dieu est bon , et que cela vous suffise à vous-même qui êtes chargé de le rassurer ? ne sentez-vous pas que sa conscience lui criera aussi que Dieu est juste , et que la justice de Dieu ne peut pas laisser ses crimes sans châtiment ? ne sentez-vous pas qu'à tout prix il voudrait pouvoir effacer , expier les fautes de sa vie ; et que s'il ne trouve pas quelque part hors de lui cette expiation qu'il cherche vainement en lui-même , l'approche de la mort , de cette mort violente , inexorable , qu'il ne peut pas retarder d'un seul instant , lui causera une angoisse profonde , amère , horrible , inexprimable ? Allez donc , docteurs si goûtés du monde , qui ne savez parler que de l'amour de Dieu et jamais de sa justice ; allez , vous tous qui dites que Dieu est trop bon pour punir et pour condamner , vous tous qui ne voulez pas qu'il soit question d'un enfer

et d'une punition éternelle, allez prêcher à cet homme-là votre pardon pur et simple, votre salut sans expiation, votre Dieu sans malédiction contre le péché! ne sentez-vous pas que toutes vos paroles se briseront contre cette situation terrible, contre cette mort qui frappe à la porte, contre cette conscience bourrelée qui ne se paie pas d'un vague espoir, et qui, de sa voix secrète mais inflexible, crie au pécheur que « maudit est quiconque a violé la loi? » Ah! vous serez bien forcé alors, si vous ne voulez pas laisser mourir ce malheureux sans consolation et sans espérance, vous serez bien forcé d'oublier votre faux évangile, et d'en venir à l'évangile de l'expiation! Hâtez-vous, les instants sont précieux, hâtez-vous de montrer à ce malheureux la croix de Christ, parlez-lui de la justice de Dieu en même temps que de son amour. Dites-lui hardiment que Dieu est juste, qu'il a « les yeux trop purs pour voir le mal, » qu'il « ne tient pas le coupable pour innocent, » et qu'il ne peut pas, sans se renier lui-même, laisser impunie la transgression de sa loi; mais dites-lui aussi que « Dieu est amour, » qu'il a puni le péché dans la personne de Jésus-Christ, et qu'il n'y a plus de condamnation pour le pécheur qui croit en Jésus, ce pécheur fût-il un criminel, fût-il un second brigand sur la croix; montrez-lui, comme au brigand sur la croix, un rédempteur crucifié à côté de lui, et souffrant dans son corps et

dans son âme la condamnation que lui-même a méritée : alors vous ne parlerez pas en vain ; alors le cœur de ce malheureux s'ouvrira à vos consolations ; comme le naufragé prêt à sombrer dans l'abîme saisit avidement une planche de salut, il saisira, il pressera sur son cœur la bienheureuse nouvelle de sa réconciliation avec Dieu ; et la dernière heure de sa vie mortelle , cette heure de torture et d'ignominie, subitement transfigurée comme pour le brigand sur la croix , deviendra un avant-goût du paradis !

Mais laissons, si vous le voulez , ce cas exceptionnel et qui ne se réalisera probablement pour aucun de vous ; prenons une situation plus simple et plus commune. Je suppose que vous soyez appelé à consoler dans ses derniers moments non pas un condamné à mort , mais un mourant ordinaire. Cet homme qui va mourir n'est pas un criminel , il n'a ni tué ni volé , dans le sens matériel des mots ; mais c'est pourtant un pécheur, il a pourtant violé la sainte loi de Dieu ; il l'a violée non pas une fois , mais cent fois , mais dix mille fois ; il a péché tous les jours de sa vie , comme sa conscience en rend témoignage. Ces transgressions de la loi de Dieu , sur lesquelles il a passé légèrement lorsqu'il jouissait de la santé et qu'il pensait avoir devant lui un long avenir , lui apparaissent sous un jour tout nouveau maintenant que la mort approche. Tous les péchés de sa vie , évoqués par sa conscience , se dressent

dans l'ombre comme des fantômes, ils viennent l'un après l'autre se ranger autour de son lit de mort et lui rappeler qu'il a mérité la condamnation. Il se rappelle que dans telle occasion il a manqué à la loi de la charité, qu'il n'y a pas eu dans son cœur support pour son frère ni pardon pour son ennemi ; que dans telle autre circonstance il a manqué aux lois de la pureté, qu'il a laissé la souillure morale envahir son cœur et peut-être sa vie. Il se rappelle des mensonges, des médisances, des accès de colère, des mouvements d'envie et d'orgueil. Il se rappelle que la loi de Dieu est spirituelle, qu'elle est sainte, qu'elle est inviolable, et que Dieu lui-même a dit : « maudit est quiconque ne persévère pas dans toutes les choses écrites dans le livre de la loi pour les faire. » Une seule transgression suffirait pour le placer sous la malédiction, et voici que sa vie en est remplie de ces transgressions maudites. Je le demande encore, que direz-vous à cet homme pour le rassurer ? pensez-vous qu'en présence des déclarations formelles de la loi de Dieu, en présence de sa conscience qui l'accuse, en présence de la mort qui approche et qui va fixer sans retour sa destinée éternelle, pensez-vous que cet homme se contente de ce vague espoir dans la bonté de Dieu qui fait tout le christianisme du grand nombre ? non, non ! il faut à cet homme qui va mourir une vraie rédemption, une rédemption par le sacrifice et par le sang ;

il lui faut un rédempteur crucifié prenant à sa place tous ses péchés et toute sa condamnation ; il faut qu'il puisse , sur son lit de mort , embrasser avec confiance une vraie croix , une croix qui ne soit pas un simple accessoire de l'évangile , un simple ornement poétique d'un christianisme sentimental , mais un véritable autel expiatoire sur lequel la victime sans tache a été immolée pour ses péchés ! Alors seulement il sentira toute crainte s'évanouir dans son cœur , et il pourra s'endormir en paix , confiant dans la justice en même temps que dans l'amour de son Dieu !

Enfin , mes frères , il faut resserrer encore davantage le cercle de nos applications ; il faut en venir à ce qui vous concerne directement et personnellement. La supposition que je viens de faire deviendra bientôt pour chacun de nous une réalité. Encore quelques jours — ou quelques années , peu importe — et nous serons sur notre lit de mort : il faut donc nous y préparer. Il faut nous assurer d'avance un appui , une consolation qui ne trompe pas notre espérance à ce moment-là. Essayons de nous représenter sérieusement ce que nous éprouverons alors , quand il n'y aura pour nous plus d'avenir sur la terre ; quand nous serons sur le seuil de l'éternité ; quand le jugement de Dieu sera suspendu sur notre tête et que nous le contemplerons , non plus comme une perspective lointaine , mais comme une réalité

imminente..... Ah ! dans ce moment suprême, dans ce moment terrible pour l'incrédule, quel privilège, quelle consolation, quelle joie pour le croyant de trouver à côté de lui un sauveur crucifié ! quel bonheur ineffable de pouvoir nous réfugier alors au pied de la croix, de pouvoir fixer nos regards mourants sur la sainte victime attachée à cette croix, de pouvoir embrasser cette croix dans une dernière étreinte au moment même où les ombres de la mort envahiront tout notre être, et sous cette protection toute-puissante, couverts par la justice de Christ, arrosés du sang de l'expiation, de nous sentir à l'abri pour jamais !..... O mort ! tu peux venir ! tu peux venir à ton jour et à ton heure ; nous ne te craignons plus désormais ! tu n'es plus pour nous « le roi des épouvantements ; » pour nous ta puissance est vaincue et ton aiguillon est brisé, car nous avons appris à ne savoir qu'une seule chose, Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ! Amen.

Mars 1856.
